



Réplique N° 6 à l'Argument de la
Journée École de la IV Convention Européenne, Venise 2025

ANTONIA MARIA CABRERA

Sur le dire dans la passe

Dans sa réplique sur la transmission dans la passe, Radu Turcanu nous dit qu'il ne reste au cartel, après avoir écouté les échanges croisés entre les passeurs, le passant et les membres du Cartel, que des lambeaux et des précipités, par lesquels nous prenons acte d'une transmission, avec sa logique singulière et traçable dans l'expérience de la passe.

La première chose qui m'est venue à l'esprit, c'est qu'il s'agit de bribes, de lambeaux de mots, qui sont extraits des direx que le passant a élaborés tout au long de son analyse. Des mots dont il doit nécessairement en extraire certains pour construire son récit de ce qui s'est passé dans le transfert, pour ainsi hystoriser son parcours analytique et trouver le point à partir duquel il s'autorise comme analyste.

Il y a là une première séparation, qui comme telle requiert d'un travail préalable pour se séparer du récit de son histoire, et des direx qui le soutiennent, car comme le dit C. Soler, dans le *Wunsch* 16, p. 66 : « Il y a de cela dans l'hystorisation que quelqu'un fait, non de sa vie déjà hystorisée par l'analyse, mais de son analyse ».

Le cartel, à son tour, s'occupera d'accueillir, d'écouter et de construire ces dits.

Parfois, dans certains témoignages de passe, il s'avère qu'il y a quelque chose d'autre au-delà, quelque chose qui se laisse entendre, qui parvient à passer. Quelque chose qui résonne chez celui qui écoute et qui, comme un mot d'esprit, touche et provoque le rire, la perplexité, la surprise ou d'autres affects...

Quelque chose s'écoule sous les dits, qui se laisse entendre à travers eux, car il n'énonce pas.

Ce qui se fait entendre et qui résonne, c'est le dire.

Un possible Un-dire, par exemple, issu d'un témoignage de passe qui, comme une phrase unique, sans être énoncée, peut être déduit et clarifié à partir de tous ses dits.

Un-dire, comme celui de Lacan dans la *Préface* «je ne suis pas un poète, mais un poème. Et qui s'écrit» que nous pouvons lire comme « Je suis déterminé par le poème que je suis, sans en être l'auteur, l'artificier ».

Le poème est un dire qui le détermine, dit C. Soler dans *Wunsch 10*, page 23, et qui implique à son tour une conception de l'inconscient et de sa relation avec les sujets. En matière d'inconscient, tout passe par le dire.

Le poème se sert du signifiant, qui, lui, est bête, c'est-à-dire, en lui-même, hors sens, pour produire un sens inédit.

Et « qui s'écrit », avec cela C. Soler nous dit que dans l'analyse, ce qui est écrit est une trace du dire.

Pour finir, je poserai une question à Pedro Pablo Arévalo à propos de sa réplique sur « Témoignages et témoignages »

Il se pose la question de savoir s'il y a de faux témoignages en psychanalyse, s'il peut y avoir une simulation si bien faite qu'elle puisse tromper les passeurs et le cartel de la passe.

Et il m'est venu à l'esprit ce qu'on appelle les « passes fictives » qui n'ont, bien sûr, rien à voir avec les « passes simulées », auxquelles s'intéresse Pedro Pablo.

Lacan parle des passes fictives dans *Télévision*, page 510 dans *Autres écrits*. Il dit à ce propos : « Heureux les cas où passe fictive pour formation inachevée : ils laissent de l'espoir ».

Anastasia Tzavidopoulou, dans *Échos 8*, se pose la question de savoir si une passe fictive est une passe manquée.

Et elle répond qu'au fond il ne s'agit pas de passes manquées, ni pour le cartel, ni pour la CIG et par conséquent ni pour l'Ecole. C'est un travail qui se fait dans l'ombre mais qui donne la lumière dans les élaborations qui s'en suivent.

C'est donc un travail qui laisse de l'espoir dans la mesure où la formation ne s'arrête jamais.

Ces passes simulées laisseraient-elles de l'espoir ?

Traduction : Francisco José Santos